



HAL
open science

Marin d'eau douce

Yves Lacascade

► **To cite this version:**

Yves Lacascade. Marin d'eau douce. La ville en questions. Du terrain à la forme: quels allers pour quels retours ?, organisé par Organisé par LASPEC (Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles. Université Paul Valéry, Montpellier III) et ECAM (Equipe de Création Anthropologique de Montpellier), 1996, Montpellier, France. pp.69-73. <hal-00527371>

HAL Id: hal-00527371

<https://hal.science/hal-00527371v1>

Submitted on 19 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Marin d'eau douce.

Yves Lacascade

Si l'ethnologue n'a pas nécessairement cessé d'être "candidat au voyage", c'est le plus souvent à un voyage à l'intérieur de sa propre société ou de sa propre culture, ou dans un environnement qui lui est familier que le futur ethnographe se prépare désormais.

Tout d'abord parce que le sens commun relayé par les médias et justifié ou engendré par les travaux de certains de ses maîtres (mal ou trop bien compris) s'applique à lui démontrer que le monde est un, que la diversité n'y est qu'apparence et que celle-ci tend inéluctablement à s'amenuiser : les terra incognita sont désormais non plus devant mais derrière nous et les distances qui nous en séparent ne sont plus spatiales mais temporelles, pour autant que ces terres aient jamais été autres que strictement imaginaires. "Le monde se réduit" comme l'écrit Marc Augé¹ reprenant à son compte et réactualisant le constat que Malinowski faisait en 1921 : "L'ethnologie se trouve dans une situation à la fois ridicule et déplorable, pour ne pas dire tragique, car à l'heure même où elle commence à s'organiser, à forger ses propres outils et à être en état d'accomplir la tâche qui est la sienne, voilà que le matériau sur lequel porte son étude disparaît avec une rapidité désespérante"².

Ensuite, parce qu'il a très peu de chances de faire ses premières armes sur un terrain lointain : rien n'est prévu pour qu'il parte, même s'il aura

1. Augé M., *Le sens des autres*, Paris, Fayard, 1993.

2. Malinowski B., *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1989.

hal-00527371, version 1 - oai:hal.archives-ouvertes.fr:hal-00527371

<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00527371/fr/>

progressivement la surprise de découvrir que ceux qui ont eu la chance ou la bonne idée de faire un choix différent du sien s'attirent plus rapidement et plus durablement la considération et l'estime de ses professeurs, comme si le "dépaysement" (vécu et surtout rapporté) restait la clef du succès dans une discipline qui a pourtant plus que toute autre contribué à démystifier le voyage.

Enfin et surtout parce que la réalité qui l'entoure lui semble suffisamment riche, complexe et opaque pour qu'il ait le désir de découvrir à l'intérieur de celle-ci ses futurs terrains, d'autant que l'enseignement qu'il a reçu l'a persuadé à peu de frais qu'il n'y a pas de lieu, pas de situation où l'ethnologue n'est désormais capable de mettre à jour et d'élaborer ses objets.

Mais que l'ethnologue soit résolument "back home"³ comme l'écrivit Claude Lévi-Strauss ne va pas, quarante ans plus tard, sans poser de multiples problèmes.

Car les jeunes générations ne participent que par procuration à ce mouvement : seuls les récits de ceux qui les ont précédés dans et qui ont aujourd'hui pour charge de les former à la recherche sont susceptibles de leur faire comprendre abstraitement en quoi la position actuelle de l'ethnologue constitue un "retour" par rapport à un "aller" que seules les générations antérieures ont vécu, ainsi que les conditions dans lesquelles il s'est effectué, ses enjeux et ses conséquences.

Encore nous situons-nous ici dans le cas le plus favorable : celui où des chercheurs chevronnés rendent compte de la totalité de leur expérience accumulée sur différents terrains, confrontent recherches présentes et travaux antérieurs devant un auditoire pour lequel ils s'efforcent d'ouvrir des pistes et de formuler des propositions.

De tels enseignements, aujourd'hui qui les dispense? Sur quelles sources d'information, sur quel encadrement l'étudiant non parisien peut-il compter pour pallier aux déficits de sa formation initiale?

Le pire pour un enseignement n'est-il pas de faire silence sur la recherche et sur les secteurs les plus avancés de celle-ci? Or qu'observons-nous?

Tout d'abord la très faible place réservée, au sein de l'Université, à l'ethnologie urbaine : où est-elle "au programme"? Où fait-elle l'objet de cycles universitaires complets, d'une possible spécialisation? Pourtant, il ne fait pas de doute que l'application des méthodes et des techniques de l'ethnologie au champ urbain correspond largement aux aspirations d'une

2. Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1985.

bonne partie de ceux qui souhaitent se consacrer à la recherche. Quelle autre spécialité est d'ailleurs plus emblématique des bouleversements que connaît l'ethnologie depuis plusieurs dizaines d'années? Ne témoigne-t-elle pas des ruptures, des conversions, des bricolages auxquels sont tenus ceux qui ont choisi, sans trahir leur pratique, de l'adapter afin d'explorer au mieux la réalité contemporaine?

De la même façon, on ne peut que s'étonner de la relégation dans laquelle sont parfois tenus, au sein des départements d'ethnologie, les travaux et les courants qui, en sociologie, ont largement utilisé et développé les techniques ethnographiques : si nous prenons pour exemple la sociologie américaine, c'est alors une oeuvre considérable allant des essais ou des monographies des pionniers de l'école de Chicago jusqu'aux productions les plus récentes des interactionnistes, qui est ainsi gommée du paysage épistémologique ou grossièrement renvoyée en annexe.

Faute d'être suffisamment et suffisamment tôt dans le cursus universitaire explicitées et critiquées, c'est l'existence et la possibilité mêmes du terrain qui se trouvent fragilisées et renvoyées du côté d'un horizon théorique (au sein duquel elles continueraient cependant d'occuper le rang de valeurs suprêmes) alors que leur fonction réelle est à l'inverse d'arracher, d'opposer quelque chose à celui-ci et de lui faire contrepoids.

Tout en occupant toujours apparemment le devant de la scène, le terrain devient ainsi une espèce de tache aveugle, de signifiant maximum mais refoulé qui laisse le plus souvent les étudiants désarmés lorsqu'ils se retrouvent véritablement et pour la première fois "au travail".

Il est vrai que ce qui leur est demandé est inédit et n'a le plus souvent pas été suffisamment préparé ni explicité par ceux-là mêmes qui préfèrent apparaître comme les héritiers et ultimes représentants d'une tradition scientifique glorieuse mais achevée, plutôt que comme les passeurs d'une discipline qui se cherche et s'efforce de reconquérir une place dans la modernité. Dans le même mouvement, il leur faut donc mobiliser la connaissance théorique qu'ils ont acquise au sujet de "l'autre", et la mettre au service de la compréhension du "même", sans savoir pour autant précisément vers quel but, vers quelle tentative de totalisation tendent leurs efforts.

N'étant pas, comme leurs glorieux aînés "back home", mais plus prosaïquement et pour longtemps sans doute "still here", les étudiants et futurs ethnologues sont en effet contraints de faire pour partie l'économie de l'étape cruciale que constituent la rencontre décisive avec une altérité "radicale" ou spectaculaire et le déboussolement qui doit nécessairement accompagner le mouvement hors de soi que provoque une telle rencontre.

Contraints de faire “comme si”, ils doivent cependant provoquer cette étape et la reproduire en eux avec les moyens du bord au risque, dans le cas contraire, de manquer cette “transmutation psychologique” à laquelle le père de l’anthropologie structurale accorde tout son crédit.

En optant pour une présentation plus lyrique, on pourrait dire que c’est seulement s’il parvient, malgré toutes les difficultés et le caractère abstrait d’une telle démarche, à découvrir d’abord l’altérité en lui-même, seulement s’il éprouve et réussit à se convaincre, comme autrefois Rimbaud, que “je est un autre” que le futur chercheur parvient après coup à se placer sur le chemin tortueux de l’altérité tout en nuances qui se déploie hors et autour de lui.

On est ainsi en droit de se demander si l’habitus de l’étudiant en ethnologie est adapté à ce qu’exigeront de lui les terrains (exotiques ou proches) sur lesquels (dans le meilleur des cas) il déploiera un jour son activité. La “distanciation” dont parle Lévi-Strauss ou encore “parvenir à se faire étranger dans sa propre culture” (pour reprendre un mot de Bastide cité ici même par Colette Pétonnet), ces formules correspondent-elles à une méthode strictement élaborée, généralisable, et surtout enseignée en tant que telle et constituant l’axe principal d’une pédagogie ou ne sont-elles que des perches tendues par certains parce que refusées par d’autres?

Une fois parvenu au terme de son parcours universitaire, l’étudiant est-il formé de façon à pouvoir mener des recherches au sein de la modernité qu’il partage et dans laquelle il vit? Sera-t-il apte à produire un discours et des connaissances relevant de l’anthropologie quels que soient la réalité qu’il aura sélectionnée et l’objet qu’il aura élaboré? Ou est-il au contraire prisonnier de catégories et de représentations désuettes disqualifiant d’emblée les terrains sur lesquels il se placera et le disqualifiant lui-même en tant que chercheur sur ces mêmes terrains?

L’ethnologie telle qu’elle est proposée à l’Université fait ainsi parfois penser à un beau train à quai, un train d’autrefois que l’on peut encore visiter⁴, dont les anciens conducteurs seraient aujourd’hui les guides bienveillants et avisés, et dans lequel chacun est invité à prendre place : une fois installé, le passager peut admirer la décoration, les accessoires, se laisser pénétrer par les souvenirs des uns et des autres et par les parfums qui flottent encore ici et là. Il lui est même permis de changer de siège, de compartiment ou de classe mais, si l’envie lui prend de mettre la motrice en marche et d’explorer pour de

4. On se rappelle à ce propos la prophétie terrible de Lévi-Strauss : “Si l’enquête sur le terrain n’a plus d’objet, nous nous transformerons en philologues, historiens des idées, spécialistes de civilisations abordables seulement à travers les documents que d’anciens observateurs ont recueillis.” in *De près et de loin*, Paris, Odile Jacob, 1988.

bon le paysage qu'il perçoit au travers des parois vitrées, il ne peut alors compter que sur ses propres moyens. A lui de construire alors sa propre légitimité scientifique et professionnelle. A lui de chercher, s'il le juge nécessaire, des appuis auprès de disciplines voisines ne serait-ce que pour pointer les enjeux et découvrir les postures susceptibles d'alimenter sa pratique.

Le tout en sachant qu'il ne bénéficiera jamais du statut "d'initié" et de la haute considération que confèrent toujours parmi sa propre communauté les voyages, les séjours répétés au sein d'une culture lointaine, et qu'il a de plus toutes les chances de se retrouver périodiquement vidé, le dos au mur, avec (pour reprendre les paroles de Colette Pétonnet) le sentiment d'avoir tout donné et l'obligation de tout reprendre à zéro sans jamais pouvoir compter sur la rente que procurait autrefois une carrière "exotique".

Il ne lui reste alors finalement d'autre choix que celui de devenir résolument un marin d'eau douce qui saurait tout de la haute mer sans jamais l'avoir pratiquée et, quoique n'ayant connu qu'une initiation par procuration, s'efforcerait envers et contre tout d'appliquer les principes et de respecter l'art et l'esprit de la navigation hauturière. Car après tout cette eau-douce là ne manque pas de sel : elle irrigue la totalité du territoire et il n'est pas impossible qu'en en suivant ou en en remontant patiemment le cours, il découvre à son tour de nouveaux objets et élabore de nouveaux outils. A charge pour l'ethnographie dans et hors de l'Université de demeurer ou de redevenir un empirisme certes "prudent", certes "critique" mais à la fois "irréductible"⁵ et légitime.

5. J'emprunte ces qualificatifs à Olivier Schwartz dans sa postface à l'ouvrage de Nels Anderson *Le Hobo, sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, collection Essais & Recherches, 1993.

Terrains Vagues 3

Cahiers d'anthropologie urbaine

La ville en questions

Automne 1998 - ECAM

Avec l'aide de la Préfecture du Languedoc-Roussillon
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Avec l'aide du Centre Régional des Lettres (mars 1994) - LOGO

Photos : couverture : Agnès Jeanjean
Pages intérieures, Annie Honnorat

ECAM :
Philippe Bellocq
Annie Honnorat
Agnès Jeanjean
Yves Lacascade

Nous tenons à remercier Yves Lacascade pour son investissement dans le suivi du travail éditorial.

ECAM - Equipe de Création Anthropologique de Montpellier
13, plan des Roitelets
34970 Lattes
Tél : 04 67 15 36 42

Mise en en pages : Crayon & cie
Imprimé à "Arceaux 49" Montpellier (Novembre 1998)

ISSN 1251-8662

Sommaire

<i>Actes du colloque : La ville en questions</i>		5
Autobiographie au pas de charge d'une anthropologue urbaine	<i>Colette Pétonnet</i>	7
Objet, sujet et écriture autour et à propos des phénomènes sociaux.	<i>Alain Médam</i>	35
Marseille ; Désordre urbain et dispersions métropolitaines.	<i>Michel Péraldi</i>	39
Kathmandou, dangereuses déesses des limites, schémas imaginaires : expérience sensible de quelques formes de la ville	<i>Brigitte Steinmann</i>	53
Marin d'eau douce.	<i>Yves Lacascade</i>	69
Activités dans les égouts.	<i>Agnès Jeanjean</i>	75
La ville et ses rebuts	<i>Annie Honnorat</i>	89
Identités urbaines, chemins de l'altérité.	<i>J. P. Besombes - Vailhe</i>	103
Ville et formes urbaines.	<i>Pascale Faure</i>	107
De la campagne montpelliéraine au Clapas : une même urbanité ?	<i>Gabriel Preiss</i>	119
La reconnaissance passe par un savant jeu de miroirs.	<i>Philippe Bellocq</i>	131
Cahier de photographies	<i>Annie Honnorat</i>	139
<i>Recherche sous contrat : Hautmont</i>		147
Lisières et Galères.	<i>Agnès Jeanjean</i>	149
Course de vélos.	<i>Philippe Bellocq</i>	159
<i>Ouverture d'un chantier : jalon pour une anthropologie de l'appartenance géographique.</i>		165
Taureaux, méridionaux et septentrionaux.	<i>Frédéric Saumade</i>	167

Actes du colloque : La ville en questions

"Du terrain à la forme : quels allers pour quels retours ?"

Organisé par :

LASPEC

Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles.

Université Paul Valéry, Montpellier III

ECAM

Equipe de Création Anthropologique de Montpellier

Association loi 1901